

**NOTE SUR UNE ESPÈCE AFRICAINE  
D'ALCÉDINIDÉ, LE MYIOCEYX LECONTEI  
(CASSIN)**

Par J. BERLIOZ

Ainsi que P. PFEFFER l'a relaté brièvement dans un tout récent travail sur des Oiseaux de Côte d'Ivoire (*Bull. Mus. Hist. Nat.*, 1961, p. 367), le Professeur M. LAMOTTE a rapporté de l'une de ses missions au Mont Nimba (Haute-Guinée), en 1956, deux spécimens d'une espèce d'Oiseau particulièrement rare, le *Myioceyx Lecontei* (Cass.), dont il a bien voulu faire don au Muséum. Ces deux spécimens, bien adultes, constituent donc avec le spécimen, ♀ immature, rapporté par PFEFFER lui-même de « Mama, Côte d'Ivoire », tout ce que l'on connaît jusqu'à présent avec certitude de l'existence de cet Oiseau en Afrique occidentale, à l'ouest du Ghana (= Côte de l'Or).

Rappelons tout d'abord que le *M. Lecontei*, ce petit Alcédinidé d'Afrique équatoriale, la plus petite espèce de toute la famille des Martins-Pêcheurs, doit précisément à sa taille si exiguë (comparable à celle d'un Roitelet) ainsi qu'à son habitat strictement cantonné aux régions de forêt dense, de passer si souvent inaperçu. De ce fait aussi, le nombre de ses dépouilles connues en collections et dans les musées se montre relativement faible, et le Muséum de Paris n'en possédait jusqu'ici qu'un exemplaire, provenant du Cameroun.

L'habitat pourtant de l'espèce est très vaste, et, maintenant que sa présence a été, comme il vient d'être dit, indéniablement établie dans l'important massif forestier d'Afrique occidentale, on peut admettre qu'elle existe dans toute l'immense zone forestière africaine qui s'étend depuis la Sierra Léone à l'ouest jusqu'au delà des Grands Lacs de l'Est africain, confirmant une fois de plus la remarquable homogénéité faunique du continent éthiopien.

Le premier spécimen connu (CASSIN 1856) fut un jeune, provenant du Gabon. Un an plus tard, G. HARTLAUB (*Syst. Orn. Westafr.*, 1857) décrivit l'adulte sous le nom de « *Ispidina ruficeps* » (p. 262), en ajoutant d'ailleurs assez curieusement en synonymie possible l'« *Ispidina nitida* Kaup », qu'il mentionne (p. 36) de Sierra Léone. Plus tard, B. SHARPE, au British Museum, en recevait un seul spécimen, adulte, en provenance de Fantee, Côte de l'Or. Je ne sais pas si d'autres captures ont été faites depuis lors en cette dernière région ; mais selon D. BANNERMAN (*Birds Trop. West Afr.*, 1933), l'espèce y est encore considérée comme extrêmement rare. Elle est par contre plus abondante, semble-t-il, dans le Cameroun méridional

et dans tout le bassin forestier du Congo, sans être pourtant nulle part commune (sec. J. CHAPIN, *Birds Belg. Congo*, vol. II, 1939).

G. L. BATES, naturaliste qui séjourna assez longtemps dans le Cameroun méridional et y récolta quelques spécimens, ainsi même que des œufs, a résumé (*The Ibis*, 1911, p. 514) ce que l'on pouvait connaître des séquences du plumage selon l'âge chez cet Oiseau. La présente note apporte sur ce sujet quelques précisions complémentaires, en comparaison surtout de ce que l'on observe chez *Ispidina picta* (Bodd.), autre petite espèce, beaucoup plus abondamment répandue dans toute l'Afrique tropicale et qui présente avec celle-ci de grandes analogies, tout au moins dans le jeune âge.

Au stade adulte en effet, les deux Oiseaux se différencient nettement, malgré leur système de coloration à peu près identique : taille encore plus réduite chez *M. Lecontei* que chez *I. picta* ; bec rouge vif chez les deux, mais plus long, plus déprimé et curieusement tronqué à l'extrémité chez *Lecontei* ; tête roux vif teinté de lilas chez ce dernier avec un simple bandeau frontal noir-bleu ; tête barrée noir et bleu vif chez *picta*, avec seuls les côtés et la nuque roux lilacé.

Les jeunes se ressemblent bien davantage. D'ailleurs *I. picta* ne paraît pas présenter, lui, à proprement parler, une livrée juvénile distincte : deux spécimens jeunes de la collection du Muséum, provenant l'un de l'Oubangui-Chari (en septembre 1902), l'autre du Dahomey (15 janvier 1910), ont l'un et l'autre, avec un bec court, noirâtre à pointe claire (caractère infaillible de juvénilité), déjà toute la pattern caractéristique et même les tonalités brillantes du plumage d'adulte.

Chez *M. Lecontei* au contraire, le spécimen ♀ rapporté par PFEFFER de Côte d'Ivoire (2 décembre 1959) montre, conformément aux données de BATES, un plumage juvénile différent du plumage d'adulte et rappelant celui d'*I. picta*, avec des teintes seulement beaucoup plus ternes : tête noirâtre vaguement tachetée de bleuâtre et d'un peu de roux, la couleur rousse prédominant sur les côtés et à la nuque, le bandeau frontal noir déjà vaguement perceptible ; parties supérieures noirâtres avec des taches bleues ; parties inférieures d'un roux moins pur que chez *picta*, teinté de noirâtre sur les joues et les côtés du jabot. Le bec pourtant se montre déjà un peu plus déprimé que chez *picta*, mais également pointu, noirâtre avec la mandibule inférieure passant au rougeâtre.

Étant donné la rapidité relative avec laquelle les Alcédinidés en général acquièrent leur aspect d'adulte, et l'homœomorphisme sexuel chez les deux espèces à l'état adulte, on peut considérer les trois spécimens juvéniles mentionnés ici comme marquant respectivement des stades de développement à peu de chose près identiques. On ne peut manquer de remarquer en ce cas que *I. picta* paraît bien représenter le type primordial de ce groupe de « Martins-chasseurs » pygmées (en fait, ces petits Oiseaux ne sont qu'insectivores et ne manifestent aucune attirance pour l'eau libre, contrairement aux vrais « Martins-pêcheurs ») et que les caractères qui différencient surtout *M. Lecontei* adulte : couleur rousse du dessus de la tête, bec très allongé, déprimé, à troncation apicale marquée de la mandibule supérieure, sont des caractères secondairement acquis.